



UGC ET THE MAN PRÉSENTENT UNE PRODUCTION MY FAMILY



Maison de RETRAITE

Un film de
Thomas GILOU

KEY ADAMS GÉRARD DEPARDIEU DANIEL PRÉVOST MYLÈNE DEMONGEOT JEAN-LUC BIDEAU ILIJANE ROVERE FIRMINE RICHARD VILLALONGA MARTHE DULÉRY ANTOINE JARRY MANDA TOURÉ

Scénario **CATHERINE DIAMENT & KEY ADAMS**

Durée : 1h37

AU CINÉMA LE 16 FÉVRIER

DISTRIBUTION

UGC Distribution
24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-Sur-Seine
Tél. : 01 46 40 44 00

MY FAMILY

THE MAN

UGC

QUINCY

SPIN

OCS

TF1

TMG



PRESSE

STORMCOM
Julien Saunier
Tél. : 06 88 92 07 76
juliensaunier@stormcom.fr

Le matériel est téléchargeable sur le site www.ugcdistribution.fr



ENTRETIEN AVEC THOMAS GILOU Réalisateur

C'est votre rencontre avec Kev Adams qui est à l'origine de ce projet.

Oui, j'avais envie de travailler avec lui depuis un bout de temps. Je lui avais proposé le rôle principal d'un scénario mais le film n'a pas pu se faire pour l'instant. Nous nous étions rencontrés à cette occasion et le courant était bien passé entre nous. C'est d'ailleurs lui qui m'a appelé pour me parler de MAISON DE RETRAITE en me disant qu'il avait envie que je le réalise.

Tout en étant d'abord étonné et flatté, j'ai ensuite écouté la manière dont ils voyaient les choses, avec Catherine Diamant sa coauteure. Nous sommes vite tombés d'accord, nous avons fixé des dates de tournage pour janvier 2020, nous avons travaillé sur le casting et nous avons lancé l'aventure. Je dis « aventure » car à ce moment-là, le financement du film n'était pas du tout bouclé. Kev et sa société My Family ont eu le courage de vraiment démarrer le projet sans filet...

Je peux vous dire que prendre ce risque là avec autant de volonté et de dynamisme est extrêmement rare dans le cinéma !

Oui, sauf que durant l'hiver 2020 un tristement célèbre virus est venu gâcher la fête...

Dès la préparation du film, nous commençons à entendre des bruits inquiétants mais on ne savait pas vraiment de quoi il s'agissait...

En mars, alors que nous étions en plein tournage, nous avons été obligés de nous arrêter brusquement avec le 1er confinement... C'était un moment de flou total, nous ne savions absolument pas quand, ou même si, nous pourrions reprendre. Chacun s'est donc isolé chez soi, Mylène Demongeot a été très gravement malade du Covid mais nous avons fini par tous nous retrouver à la fin du printemps pour terminer l'aventure. Nous avons d'ailleurs été un des premiers tournages à pouvoir reprendre, dans des conditions sanitaires évidemment et logiquement très strictes. C'était étrange car nous étions à la fois anxieux mais aussi très heureux d'être en vie, ensemble...

J'en garde le souvenir d'un pur moment d'euphorie.

Vous parliez du casting du film : c'est grâce à vous que cette bande d'acteurs « seniors » a pu rejoindre le projet, notamment Gérard Depardieu...

J'ai travaillé avec Gérard il y a 25 ans sur, MICHOU D'AUBER, pour lequel je lui avais permis de retrouver ses racines berrichonnes. Nous avons toujours gardé un lien et d'ailleurs je l'avais à nouveau fait tourner dans MARSEILLE la 1e série française de Netflix avec Benoit Magimel. Gérard fait les choses par passion : il renifle et s'il n'a pas envie, il passe son tour ! Là, pour MAISON DE RETRAITE, il a été partant tout de suite.

Autour de lui : Daniel Prévost, Mylène Demongeot, Marthe Villalonga, Liliane Rovère, Firmine Richard et Jean-Luc Bideau.

Daniel a joué dans LA VERITE SI JE MENS 2, qui constitue à mon avis l'un de ses plus grands rôles au cinéma avec LE DINER DE CON de Veber. Au fil du temps, nous sommes restés en contact, développant même une relation qui va au-delà du cinéma. Avec Daniel, nous parlons de la vie, des livres, (c'est un grand auteur lui-même) ou de l'Espagne qui est une de ses passions !

J'avais très envie qu'il nous rejoigne et je suis heureux qu'il ait accepté. Même chose pour Liliane que je connais également par d'autres biais depuis longtemps. Pour le rôle de l'ancienne prof de lettres, je trouvais que Mylène Demongeot serait parfaite. C'est une excellente comédienne et je dois dire qu'elle représente

toute ma jeunesse de spectateur. J'avoue même que je lui dois mes premiers émois d'adolescent !

Avec Firmine, nous nous étions souvent croisés et parlés d'éventuels projets. Le rôle du film a été écrit pour elle par Catherine et Kev. Quant à Jean-Luc, c'est quelqu'un que j'adore, avec qui j'ai tourné mon 1er court-métrage à une époque où il incarnait pour moi tous ces films qui m'avaient redonné le goût du cinéma. Ceux d'Alain Tanner comme LA SALAMANDRE : des histoires du réel avec une vraie dimension romanesque. En lui proposant MAISON DE RETRAITE j'ai eu l'impression de boucler la boucle avec lui et, (au-delà de notre passion commune pour la Suisse ou le théâtre), de pouvoir enfin le faire tourner dans un de mes longs-métrages.

Enfin Marthe : avec UN ELEPHANT ÇA TROMPE ENORMEMENT et NOUS IRONS TOUS AU PARADI elle incarne, à mes yeux, les films de copains qui ont aussi inspiré LA VERITE SI JE MENS. Il était donc naturel qu'elle nous rejoigne, d'autant que Kev l'aime beaucoup. Tourner avec ces merveilleux comédiens a été un véritable privilège mais je peux en dire autant d'Antoine Duléry qui incarne le directeur de la maison de retraite. J'ai d'ailleurs été ravi de lui offrir un contre-emploi, lui qui joue d'habitude des personnages plutôt sympathiques !

Ce qui est formidable dans le film, c'est cette idée de transmission. C'est vrai dans la thématique de ce jeune homme qui va apprendre au contact de personnes âgées mais c'est vrai aussi dans ces différentes générations de comédiens que vous avez filmées.

C'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup et d'ailleurs ces comédiens, (d'un « certain âge » diront nous), ont accepté le projet certes parce que je le leur ai demandé, mais aussi et surtout parce qu'ils voulaient jouer avec Kev ! Ils étaient en demande de cette confrontation là. Il est vrai que cela croise l'idée du film et c'était à la fois passionnant et motivant dans le projet : mettre deux générations face à face et voir ce qui pouvait en résulter.

On retrouve aussi dans ce film une idée déjà croisée dans votre cinéma, celle du personnage appelé à devenir ce qu'il n'avait pas tout à fait prévu d'être.

Absolument, c'était le cas dans LA VERITE... bien sûr mais aussi dans MICHOU D'AUBER. J'aime confronter mes personnages au contact des autres, en sachant que cela va les aider à se créer leur propre identité. La société, un milieu différent, des rencontres inattendues : tout cela peut nous changer profondément.





ENTRETIEN AVEC KEV ADAMS

Milann

Si l'on regarde bien le générique de MAISON DE RETRAITE, on s'aperçoit que vous êtes co-auteur, coproducteur et acteur principal du film... Est-ce à dire que celui-ci est à part dans votre parcours au cinéma ?

Tout a fait : je dirais même que c'est le film le plus important depuis le début de ma carrière.

C'est un projet que je porte depuis 4 ans, suite à une conversation avec Romain Levy sur le tournage de «GANGSTERDAM. Un jour, Romain me dit « ce serait marrant d'imaginer une évasion dans une maison de retraite », cette phrase a résonné en moi, j'en ai parlé à des potes scénaristes qui trouvaient que ça ne pouvait être qu'un des axes d'une histoire, mais que ça ne tiendrait pas sur la longueur...

J'en ai aussi discuté avec un ami qui a travaillé plusieurs années en maison de retraite et qui m'a raconté des dizaines d'anecdotes, à la fois incroyables, drôles et touchantes... Je lui ai « emprunté » pas mal de choses : le pensionnaire qui oublie tout du jour au lendemain, la vieille dame un peu nymphomane, etc... Bref tout ça tournait dans ma tête avec l'envie d'en faire quelque chose un jour.

A la base, il faut aussi dire que vous êtes très proches de vos grands-parents...

Oui et ce depuis toujours... Le film est d'ailleurs dédié à mon grand-père Daddy Roger qui est parti brutalement à cause du Covid fin 2020. Mon autre grand-père, lui non plus n'est plus là, mais j'ai encore la chance d'avoir mes deux grand-mères que j'appelle au moins une fois par semaine. J'adore les écouter me raconter leurs histoires d'une autre époque tout en étant très ancrées dans la nôtre !

Quand avez-vous commencé vraiment à travailler sur ce scénario ?

J'ai d'abord écrit un premier traitement tout seul mais je n'étais pas réellement satisfait car c'était trop comédie. Je voulais que le film soit également touchant, qu'il parle de transmission, d'échange entre les générations. C'est à ce moment que j'ai rencontré Catherine Diamant et c'est elle qui a apporté la douceur, la profondeur qui manquait au scénario. Nous avons donc commencé à travailler ensemble, chacun complétant le travail de l'autre et pour la 1^{ère} fois de ma vie, je me suis retrouvé derrière un ordinateur en train d'écrire des situations ou des dialogues !

J'ai beaucoup aimé cet exercice qui m'a fait à la fois peur et plaisir et qui m'a procuré un vrai sentiment de liberté...

Pourquoi avez-vous souhaité proposer la réalisation du film à Thomas Gilou ? Vous auriez pu aller pousser votre engagement dans le projet en le réalisant.

Ça viendra peut-être un jour mais il y avait déjà assez de premières fois sur ce tournage !

Etant un grand fan de son travail, je rêvais depuis un moment de travailler avec lui. LA VERITE SI JE MENS ou MICHOU D'AUBER font partie des films qui ont marqué mon enfance...

Je savais aussi, pour être tout à fait honnête, que grâce à Thomas, nous pourrions avoir accès au casting dont nous rêvions ! Face à des comédiens aguerris, il fallait un réalisateur qui ait de l'expérience, qui leur inspire confiance. Je sais que Gérard Depardieu ne serait jamais venu sans Thomas Gilou.

Le tournage commence début 2020, l'épidémie de Covid stoppe tout dès le mois de mars.

Une catastrophe... Tous le casting se confine dans la nature, à l'abri... Je ne dors plus pendant des semaines en me disant : « s'il y a le moindre problème, on est foutus » ... Et puis un jour on m'appelle pour me dire que Mylène Demongeot a

attrapé le virus et qu'elle est gravement malade. Franchement, en plus d'être très inquiet pour elle, je suis totalement désespéré, abattu. Heureusement Mylène s'en sort, et le confinement prend fin, nous parvenons à recalculer des dates de tournage qui conviennent à tout le monde ! Nous voici au début de l'été 2020 en train de finir le film, certes dans des conditions sanitaires très compliquées, mais en étant heureux et soulagés.

Tout ça n'a pas été simple, mais ça y est le film est là ! Je sais que venant du stand up je suis attendu au tournant mais je suis fier de tout le travail effectué pour y arriver.

Donc oui : MAISON DE RETRAITE est mon chouchou, mon bijou... J'ai tout donné pour qu'il existe et je vais tout donner pour le défendre !

Ce qui est intéressant, c'est que ce que vous décrivez correspond aussi à ce que vit Milann, votre personnage dans le film !

Vous avez raison, à une différence près et de taille : Milann est un peu paumé dans sa vie mais il ne cherche pas vraiment de solutions pour changer les choses... Il est hébergé chez son pote avocat, il y trouve un vrai confort, fait ses petites magouilles dans le quartier... Ce n'est pas un voyou, c'est juste un loser ! Alors un loser flamboyant, stylé, avec qui on a envie d'être copain mais un naze quand même ! Moi j'en suis peut-être un pour certains mais au moins je me bouge, je me bagarre.

De quelle manière avez-vous pensé ce personnage ?

Etant à l'écriture, je voulais me faire plaisir et imaginer un personnage avec des failles, des blessures... Milann est un mec qui a beaucoup de choses à apprendre de la vie. Je le voyais comme un jeune homme qui serait une sorte d'enfant éternellement blessé. Durant un voyage entre amis, j'ai rencontré un gars qui m'a raconté sa jeunesse sans parents, son séjour en orphelinat. Il m'a dit que, n'ayant pas connu ses grands-parents, il n'était pas du tout touché par les personnes âgées. C'était d'une logique implacable mais ça m'a bouleversé...

C'est vrai : c'est en grandissant avec une grand-mère ou un grand-père que vous les aimez, qu'ils vous transmettent des choses, des valeurs... C'est en voyant une mamie dans la rue que vous pensez à la vôtre et que vous éprouvez de l'empathie. Si vous n'avez pas connu ça, c'est plus difficile et c'est ainsi que j'ai voulu construire Milann, en en faisant un garçon diamétralement opposé à celles et ceux dont il va être obligé de partager le quotidien.

A un moment, dans la 1^{ère} partie du film, il dit même que ces petits vieux le « dégoûtent ». Ensuite, au fil de l'histoire, il va apprendre à les connaître et même finir par rencontrer la famille qu'il n'a jamais eue.



Une famille qui vit le problème inverse au sien : ces pensionnaires adoreraient retrouver le monde extérieur, pouvoir sortir.

C'est là où notre sujet devient à mon sens passionnant : ils sont coupés du monde, à part une rare visite de temps en temps, ils rêvent qu'un peu de jeunesse entre dans leur environnement clos. Grâce au travail d'écriture de Catherine. Ça ressemble à une maison de retraite normale, avec des soignants, de espaces de vie, des activités... Où est le problème ? Sauf que petit à petit, (en même temps que Milann s'éveille au monde qui l'entoure d'ailleurs), on se dit que tout c'est quand même très bizarre, louche même.

Et à partir de là, à travers la comédie, vous mettez le doigt sur un problème terrible : celui de la maltraitance des personnes âgées dans certains de ces établissements.

Nous nous sommes basés sur une étude publiée au début des années 2010 qui montrait que 60% des EPHAD en France avait connu au moins une arnaque dont les victimes étaient les personnes âgées. Il s'agissait de contrats rétrocédant les biens des pensionnaires à la direction de ces établissements, des viagers. Une horreur !

Je suis allé passer du temps en maison de retraite pour écrire le film et j'ai entendu des témoignages terribles : des enfants qui déposent leurs parents ou grands-parents et qui ne reviennent jamais les voir. Sans parler évidemment des mauvais traitements physiques, psychologiques, etc... Je voulais que l'arnaque du film soit crédible et je trouve qu'Antoine Duléry incarne parfaitement cela. De prime abord, il a tout du directeur modèle, onctueux, mais trop parfait pour être honnête !

On vous sent très attaché à ce film, très impliqué, pour des raisons multiples...

Vous avez raison : en 10 ans de cinéma, je crois que je n'ai jamais défendu un film avec autant de passion. Je l'ai coécrit, coproduit, joué, je suis allé au montage, ce qui ne m'était jamais arrivé ! Je considère MAISON DE RETRAITE comme mon bébé. C'est le reflet fidèle de ce que je suis, de ce que me touche... Alors oui, le rire est parfois un peu potache mais on y est également ému. Et puis la morale finale est, à mes yeux, la meilleure possible et propose une solution concrète au problème du lien entre les générations.





LES ACTEURS VUS PAR KEV ADAMS

GERARD DEPARDIEU / LINO VARTAN

J'ai rencontré Gérard sur le tournage de « Alad2 » où il jouait Christophe Colomb. Nous avons une scène ensemble... C'est un animal : il l'aime ou pas d'emblée. Ce n'est pas toi qui décide ! J'ai eu la chance que ça colle tout de suite entre nous, d'autant que Gérard a un fils ado, (Jean), qui adorait mes films à ce moment-là... Après « Alad2 » on s'est quittés en se disant que ça serait bien de retravailler ensemble... Arrive ce rôle de Lino, l'ancien boxeur qui est un peu le patriarche, le patron de la maison de retraite. A la base, c'est un personnage que j'écris pour Jean-Paul Belmondo... Je suis allé le voir dans le midi, il a lu le scénario, il l'a beaucoup aimé et me l'a dit mais son état de santé ne lui permettait pas de jouer... En rentrant, j'ai pensé à qui d'autre pourrait incarner Lino et le nom de Depardieu est venu immédiatement. Si Belmondo ne pouvait pas, Gérard lui le pourrait ! Alors tout le monde m'a dit que j'étais fou, qu'il n'en n'avait plus rien à faire du cinéma mais je me suis tenu à cette idée. J'ai dû voir « La chèvre » au moins 57 fois... « Les compère », « Les fugitifs », « Cyrano de Bergerac » ou « 1492 Christophe Colomb » font partie de mes films cultes, ceux avec lesquels j'ai grandi... Depardieu sait tout faire, dans le drame ou la comédie. C'est un monstre, une force de la nature : tout ce que j'aime ! En 3 semaines, nous l'avons appelé, il a reçu le script, l'a

lu et il a dit oui... En lui parlant du film, j'ai compris qu'il avait de suite perçu le thème de la transmission derrière le rire. Il m'a parlé de phrases « importantes » qu'il avait stabyloté comme « dans chaque jeune il y a un vieux qui se demande ce qui s'est passé » ou encore « il est orphelin, comme nous »... Gérard a donc rejoint l'aventure et dès le 1er jour sur le tournage, il était Lino Vartan. Chaque matin, ce mythe du cinéma, (qui a quand même fait 380 millions d'entrées en France !), allait sagement au maquillage se faire teindre les cheveux en blanc car, paradoxalement, c'était le plus jeune de notre casting de séniors ! En tournant avec lui dans ce film, j'ai vécu une de mes plus belles histoires de cinéma...

MYLENE DEMONGEOT / SIMONE

C'est que comédienne que je connaissais peu je l'avoue, mis à part la série des « Fantômas » où elle jouait la fiancée de Jean Marais... Et puis je l'avais évidemment vue dans « Camping » aux côtés de Claude Brasseur. Je me suis vite rendu compte de l'affection du public pour cette actrice et cette femme... Dans « Maison de retraite », Mylène est un peu la maman que Milann n'a jamais eue. C'est une ancienne prof assez triste qui a été quittée par son mari après 40 ans de vie commune le jour de son départ en retraite. Elle a donc d'un coup perdu sa vie professionnelle, familiale et sociale... Simone n'a pas eu d'enfant, (son ex-mari est d'ailleurs devenu père avec sa nouvelle compagne, l'air de lui dire « la faute à qui ? »), elle a enseigné les lettres donc il lui reste ses souvenirs et ses livres. C'est un personnage intéressant car elle vit dans l'ombre de son passé... En Milann, Simone trouve le même qu'elle n'a jamais eu... Derrière cette espèce de petit con, elle est la première à comprendre qu'il y a du bon en lui ! Et puis au-delà de ce lien qu'ils vont créer, cette femme est également l'oreille attentive du personnage de Gérard, lors de ces réunions secrètes entre pensionnaires que nous appelions les « conseils de Jedi » ! Simone est une force : elle n'est pas celle qui suit mais celle qui impose... J'ai adoré tourner avec Mylène qui est également une battante. Lorsqu'elle était à l'hôpital, gravement malade du Covid, elle s'est dit « je vais terminer ce film » ... Et elle l'a fait !

MARTHE VILLALONGA / CLAUDINE

Au sein de la communauté Juive, Marthe est une actrice de légende ! Je la connais depuis tout petit : ma grand-mère m'en parlait déjà... Elle fait partie de ces comédiennes profondément ancrées dans la mémoire du cinéma français. Marthe a accepté très vite de nous rejoindre car elle adorait le fait de jouer une petite vieille un peu coquine ! Son personnage sexualise ces personnes âgées, sans jamais les vulgariser. Or, le sexe chez les seniors et notamment dans les maisons de retraite est un vrai sujet de société... C'est donc une séductrice très

mignonne qui est folle amoureuse d'Alfred, joué par Daniel Prévost. Ce qui est touchant, c'est qu'elle utilise l'alzheimer de son fiancé pour chaque soir s'inventer une nouvelle identité : Marilyn, Madonna, Monica Bellucci... Mais elle en souffre aussi car après chaque nuit passée ensemble, Alfred l'oublie... Elle est veuve, personne ne vient la voir : il ne lui reste que cette dernière histoire d'amour. C'est un personnage bienveillant, gentil, doux qui me bouleverse.

FIRMINE RICHARD / FLEURETTE

J'adore ce personnage de grande bavarde qui amène de la couleur dans cet établissement en sommeil. Fleurette essaye constamment d'améliorer le sort des pensionnaires. C'est elle qui se dévoue pour essayer d'amadouer le directeur à coup de gâteaux ou d'idées de recettes créoles pour la cantine. Mais dans le même temps, elle n'est dupe de rien, très consciente de ce qui se passe vraiment, tout en s'accrochant à l'espoir que peut-être, un jour, ses neveux viendront enfin la voir... C'est aussi quelqu'un pour qui l'écologie compte beaucoup. Elle essaye d'ailleurs de faire prendre conscience aux autres des périls que nous faisons peser sur la planète. Elle parle aux arbres... J'ai retrouvé tous ces traits de caractère, (la joie de vivre, l'énergie, le bagout), en Firmine et c'est pourquoi elle était parfaite pour ce rôle...

LILIANE ROVERE / SYLVETTE

A mes yeux, ce personnage représente une France que l'on a beaucoup aimé : celle des vieux bistrots, des discussions de comptoir, le fameux « café du commerce »... Sylvette a grandi à une époque où l'éducation était rude. Elle fait partie d'un autre temps qui n'existe plus... On le sent quand elle dit « ferme ta bouche ou c'est moi qui te la ferme » ! Thomas Gilou tenait beaucoup à cela, il m'a raconté avoir été élevé de cette manière... Sylvette incarne également un thème important : celui de la malbouffe... Elle a tenu une brasserie de qualité et elle ne supporte pas ce que l'on sert dans la maison de retraite et la manque de goût ou d'intérêt pour la bonne nourriture, les bons produits... J'adore cette scène où je découvre dans sa chambre l'ancienne carte du menu de son restaurant. C'était il y a 25, 30 ans mais elle l'a gardée précieusement... Et ce qui est formidable, c'est que dans la vie, Liliane est exactement comme ça ! C'est une nature, elle dit les choses...

DANIEL PREVOST / ALFRED

C'est pour moi un autre mythe du cinéma français... J'ai adoré le voir sur grand ou petit écran et Daniel est aussi très proche de Thomas Gilou. Je dirais que c'est une brute d'acteur ! J'ai rarement vu ça... Il suffisait que l'on dise « action » et



dans ses yeux, on comprenait que son personnage souffrait d'alzheimer ! Un regard paumé, l'air perdu : ça marche de suite... J'ai pris énormément de plaisir à tourner avec Daniel qui m'a envoyé à la fin du film un des plus beaux messages que j'ai jamais reçu. Il m'a dit « tu ne le sais pas encore mais un jour tu seras un grand réalisateur ». Je sais qu'il a été très touché par le fait que je traite tous ces comédiens d'une autre génération avec beaucoup de douceur. Nous avons donc eu une vraie connexion, sans que je puisse réellement l'expliquer et nous l'avons mise au service du film. Parfois les choses vous dépassent mais j'ai vu que Daniel m'observait beaucoup au début, en me regardant travailler. Il me demandait d'être précis : non seulement dans mon jeu mais aussi dans ce que lui demandais... J'adore son personnage d'Alfred qui représente à mes yeux la société du mensonge. Le fait qu'il tienne une sorte de confessionnal dans la maison de retraite et recueille les confidences des autres qui le croient atteint d'alzheimer est une idée brillante de Catherine Diamant !

JEAN-LUC BIDEAU / EDMOND

Autre rencontre incroyable et autre plaisir partagé. Je connaissais Jean-Luc dans la série « H » que j'ai beaucoup regardé étant gamin... J'ai été frappé de voir à quel point il avait peu vieilli en 20 ans ! Il a toujours cette classe, cette élégance... Et puis dans notre histoire, Edmond permet d'aborder le thème de l'acceptation de l'homosexualité qui est heureusement devenu un enjeu important de la société actuelle... Ce personnage est d'une génération où c'était encore plus compliqué de s'assumer qu'aujourd'hui... Edmond est également un esthète, un amoureux du théâtre. J'aime beaucoup notre scène commune autour du « Malade imaginaire » de Molière. Là aussi on parle de transmission, d'éducation... C'est passionnant de voir un type de 30 ans et un homme de 80 partager un tel texte. D'un coup, une oeuvre dite « classique » ne l'est plus et devient accessible à tous...



LISTE ARTISTIQUE

MILANN	Kev ADAMS
LINO VARTAN	Gérard DEPARDIEU
ALFRED	Daniel PREVOST
SIMONE	Mylène DEMONGEOT
EDMOND	Jean Luc BIDEAU
SYLVETTE	Liliane ROVERE
FLEURETTE	Firmine RICHARD
CLAUDINE	Marthe VILLALONGA
FERRAND	Antoine DULÉRY
ALBAN	Jarry
MARION	Manda TOURE
MONCEF	Oussama KHEDDAM
SAMY	Omar MEBROUK

LISTE TECHNIQUE

UN FILM REALISE PAR	Thomas GILOU
SCENARIO DE	Catherine DIAMENT
	Kev ADAMS
MISE EN SCENE PAR	Gabriel LEVY
SON	Philippe LECOEUR
	Germain BOULAY
	Serge ROUQUAIROL
	Eric TISSERAND
	Valéry XAE
CASTING	Jacques ROUXEL
DECORS	Salome KOUMETZ
COSTUMES	Julien COHEN
MUSIQUE ORIGINALE	Claude MORGAN
	MUSICOLOGY
SUPERVISION MUSICALE	Laurene LADOGUE
DIRECTRICE DE PRODUCTION	Virginia ANDERSON
	Elisa SOUSSAN
UN FILM PRODUIT PAR	Kev ADAMS
	Stan WAWRINKA
PRODUCTEUR ASSOCIE	MY FAMILY
UNE PRODUCTION	THE MAN
	TF1 FILMS PRODUCTION
	ADAMS FAMILY PRODUCTION
	SOFITCVINE 8
EN ASSOCIATION AVEC	OCS
AVEC LA PARTICIPATION DE	TF1
	TMC